



Théâtre
Antoine
Vitez

**HORS LES
MURS**

SAISON 2017 - 2018

La Promenade

Vendredi 23 Février à 15h et à 19h - Entrée libre

Etape de travail

D'après **Robert Walser**


Collectif En devenir - Marseille

Mise en scène : **Malte Schwind**

**DOSSIER DU
SPECTACLE**



Théâtre Antoine Vitez - Amphi 7 - Aix Marseille Université
29 Avenue Robert Schuman 13621 Aix en Provence cedex 1
theatre-vitez.com - 04 13 55 35 76



En Devenir présente

La Promenade

d'après Robert Walser

Une création prévue pour l'automne 2018

Avec le soutien du Théâtre A. Vitez.

Sortie de résidence : le 23 février 2018 à 15 et 19 h

Contacts en cours avec le Collectif 12 (Mantes-la-Jolie),
Théâtre Joliette (Marseille), l'Entre-Pont (Nice), le 3bisF
(Aix-en-Provence), La loge (Paris)

Mise en scène : Malte Schwind
avec Naïs Desiles, Lauren Lenoir et Héloïse Roudiy
Son : Jules Bourret
Scénographie et dessins : Ludivine Venet

La Promenade

de Robert Walser



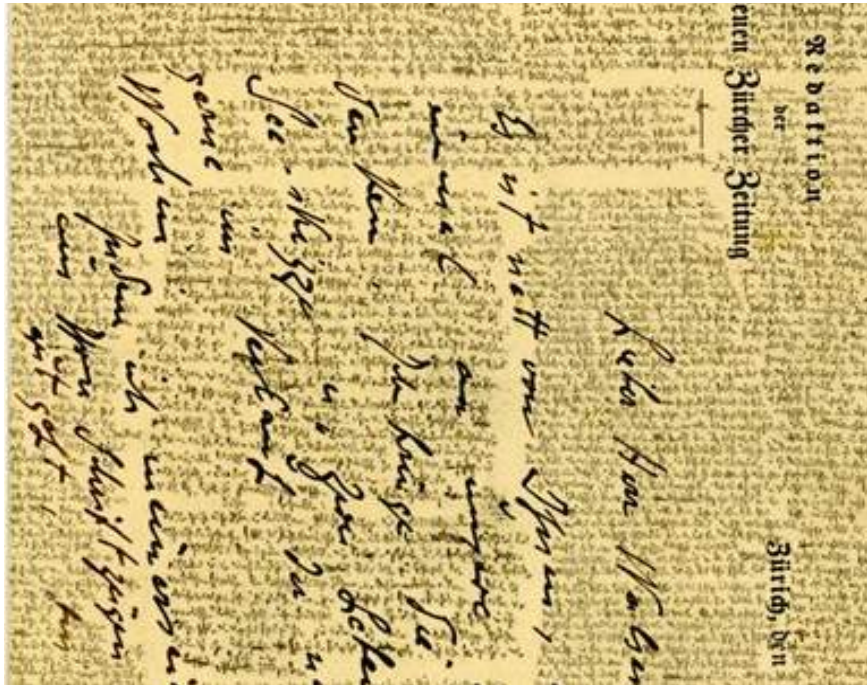
Gravure de Karl Walser

Un beau matin, nous sommes invités par l'auteur à l'accompagner dans sa promenade. L'esprit léger plein de gaieté et d'enthousiasme, il nous emmène tour à tour dans une librairie demander le livre le plus vendu, chez un tailleur pour homme chez qui il compte bien faire un scandale digne de ce nom, à sa banque où des bienfaitrices lui auront fait un don de mille francs, mais aussi déjeuner chez cette chère madame Aebi, une femme exubérante qui le forcera presque à manger tout ce qu'elle voudra bien lui donner malgré toutes les tentatives de notre protagoniste à s'y soustraire, à la poste y déposer une missive belliqueuse à un éminent destinataire, et enfin chez un contrôleur des impôts auprès de qui il fera un plaidoyer pour la promenade : activité absolument nécessaire à son métier d'écrivain.

Au cours de cette promenade, il croisera une ravissante et jeune chanteuse, une ancienne actrice, un géant, de charmantes boutiques, l'enseigne tapageuse d'une boulangerie, des enfants qui se donnent des baisers, des automobiles vulgaires, un sous bois où il ferait bien de mourir, un restaurant réservé aux « messieurs comme il faut », un cirque ambulant etc. tant de rencontres - qui parfois ont tout l'air d'être sorties de son imagination ou d'un rêve - qui l'amèneront à nous faire part de ses réflexions, à philosopher sur la vie, l'homme, la nature, l'art et son marché. Tantôt délicat, candide, émerveillé, mélancolique ou exalté, tantôt indigné moqueur, son regard s'attarde sur chaque détail et ne s'exprime jamais dans une demi mesure mais au contraire tire à l'extrême les sentiments qui l'animent. Il glisse d'un état à l'autre, comme celui qui, l'esprit ouvert et serein, ne se soucie pas d'autre chose que de vivre et recevoir pleinement ce qui lui arrive. Il finira sa délicate flânerie, épuisé, sur une rive, pensant à la vie passée et la mort à venir et la jeune fille qu'il aurait pu, peut-être, aimer.

Intention

une douceur en résistance



Microgramme de Robert Walser

Découvrir l'écriture de Robert Walser et le lire prend forme d'une sorte de précepte de vie. Cela devient une aide, un soutien pour séjourner parmi les hommes pour ceux et celles qui seront fatigués de se battre dans la compétitivité généralisée. Son écriture donne la joie pour pouvoir jouer avec la bêtise du jeu social, du monde de l'art et de la bureaucratie. Elle nous propose, à part la colère ou le cynisme habituel, d'autres manière de réagir et de vivre. Avec une ironie libératrice d'un côté, nous pouvons à nouveau rencontrer «

bureaucrates et autorités hautement autorisées », avec une sincérité bouleversante de l'autre, nous pouvons peut-être à nouveau oser parler ouvertement aux gens que nous aimons et considérer l'abîme qui nous habite. C'est presque une stratégie de vie pour sauver une profondeur dans un monde trop rapide et artificiel. Se promener, à pied, doucement et tranquillement, devient une manière de survivre.

Le théâtre sera, avec l'ironie comme alliée, le lieu de cette douceur en résistance.

À travers cette promenade, Robert Walser met en jeu une moquerie des formes de vie bourgeoise. C'est une langue qui fait des pirouettes et courbettes, qui tire à l'extrême les politesses et étiquettes. Ces mêmes politesses qui empêchent dans la vie sociale toute authenticité, toute rencontre véritable, toute amitié. Le narrateur joue avec ces injonctions sociales en trouvant parfois une authenticité et une sensibilité là où tout a été fait pour les détruire.

Nous traversons des paysages et des rencontres, comme un bavardage qui saute du coq à l'âne, comme un jeu léger avec ce qui nous advient, hors de toute tragédie et pathos. C'est une gaieté de bavardage libérée de la plainte et de l'éloge. C'est une gaieté qui couvre les nuits d'où surgissent nos regrets et amours impossibles, la folie et l'absurdité de notre condition et du monde dans lequel nous vivons.

Il s'agit ainsi ici d'un théâtre politique qui n'est ni critique, ni réflexion ou représentation de problématiques sociétales actuelles, mais veut proposer au spectateur une expérience dont il peut déduire que nos rapports, notre manière d'être et les choses en générale pourraient être tout autrement. C'est un théâtre politique qui veut travailler à l'utopie.

Adaptation

Entre aujourd'hui et autrefois

La promenade sera jouée par trois comédiennes qui amèneront ce texte de prose au théâtre, qui reconstitueront cette promenade, tant bien que mal, avec les moyens du théâtre. Elles, jeunes femmes d'aujourd'hui, commenceront à lire, à découvrir cette écriture, à suivre les traces d'un Walser mort depuis 60 ans à la fin d'une longue promenade hivernale. Elles se promèneront dans le temps, en lisant et en glissant dans les paysages de notre promenade. Elles tâtonneront et esquisseront la figure de Walser, comme l'auteur qui ne cesse de faire des excuses, qui ne cesse de se reprendre, de ne dénommer rien, d'annoncer ce qui adviendra, décrire autre chose ensuite... avec ce tremblement d'une plume qui ne possède que la gaieté d'utiliser sa langue, d'avancer dans ses mots, son bavardage pour ne pas chuter... Ces trois comédiennes, comme trois amours ratés, qui se seront souvenues trop tard de la douceur radicale walserienne... Mais qui joueront avec son fantôme, danseront gaiement avec lui. Car, que reste-t-il d'autre à faire ?

De la lecture au dire

L'écriture de Walser a ceci de particulier qu'elle est à la fois, si j'ose dire, construite et parlée. C'est une écriture en train de se faire, une pensée qui s'élabore en écrivant, un parler qui s'écrit. C'est une parole qui s'élabore couchée. C'est un bavardage écrit. D'où un travail très particulier des comédiennes de dire cette écriture. Ce n'est pas de l'écriture dramatique qui ferait immédiatement appel à une parole vivante, où le dire est

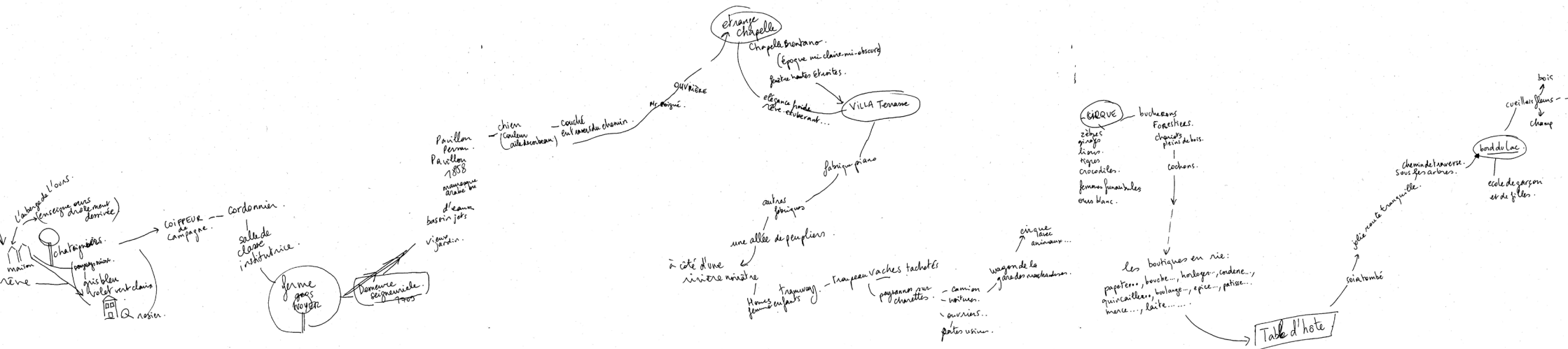
tellement gros de son intention de vouloir être dit, mais ce n'est pas non plus seulement de la prose qui demande qu'on la lise. C'est une élaboration d'une pensée à l'écrit en parlant avec soi-même. D'où un espace intérieur énorme qui s'ouvre. On se demande à juste titre si le narrateur fait réellement sa promenade ou ne fait que fabuler assis à son bureau en parlant à soi-même. Entre la lecture et la subjectivité d'un dire, le théâtre ne cessera de jouer sur cette ambiguïté, sur ces espaces, entre « cabinet de travail ou de fantasmagorie » et la ville et la nature, l'extérieur ; entre un espace intérieur de pensées et de fantasmes et un espace extérieur de dialogue, de rencontres, des gens et des choses. Le théâtre pourra faire rencontrer ces deux espaces, les faire cogner ou les faire résonner ou chambouler. Le théâtre pourra déployer tout un espace intérieur pour se propager dans une dite réalité, il pourra inquiéter - par une pensée, par des fantasmes, par une écriture parlée et par sa réalité - le monde.

De rencontre en rencontre

On aura donc des Walser, on aura des libraires et inspecteurs d'impôts, on aura une Mme Aebi qui pourrait sortir d'un film de David Lynch, on aura des actrices qui ne sont pas actrices jouées par des actrices, on aura des géants invisibles. On aura des tailleurs réalistes et pragmatiques et des restaurateurs de restaurants de luxe qui ne supporte pas l'odeur de la pauvreté. On glissera de station en station, de rencontre à rencontre, et par moment, des solitudes, dans lesquelles quelque chose s'ouvre en dessous de ce bavardage, des larmes peut-être, s'adresseront au spectateur comme pour dire : N'y retournons pas là. Mais par où aller ?

En attendons, nous nous promènerons au hasard de ce qui adviendra.

Scénographie

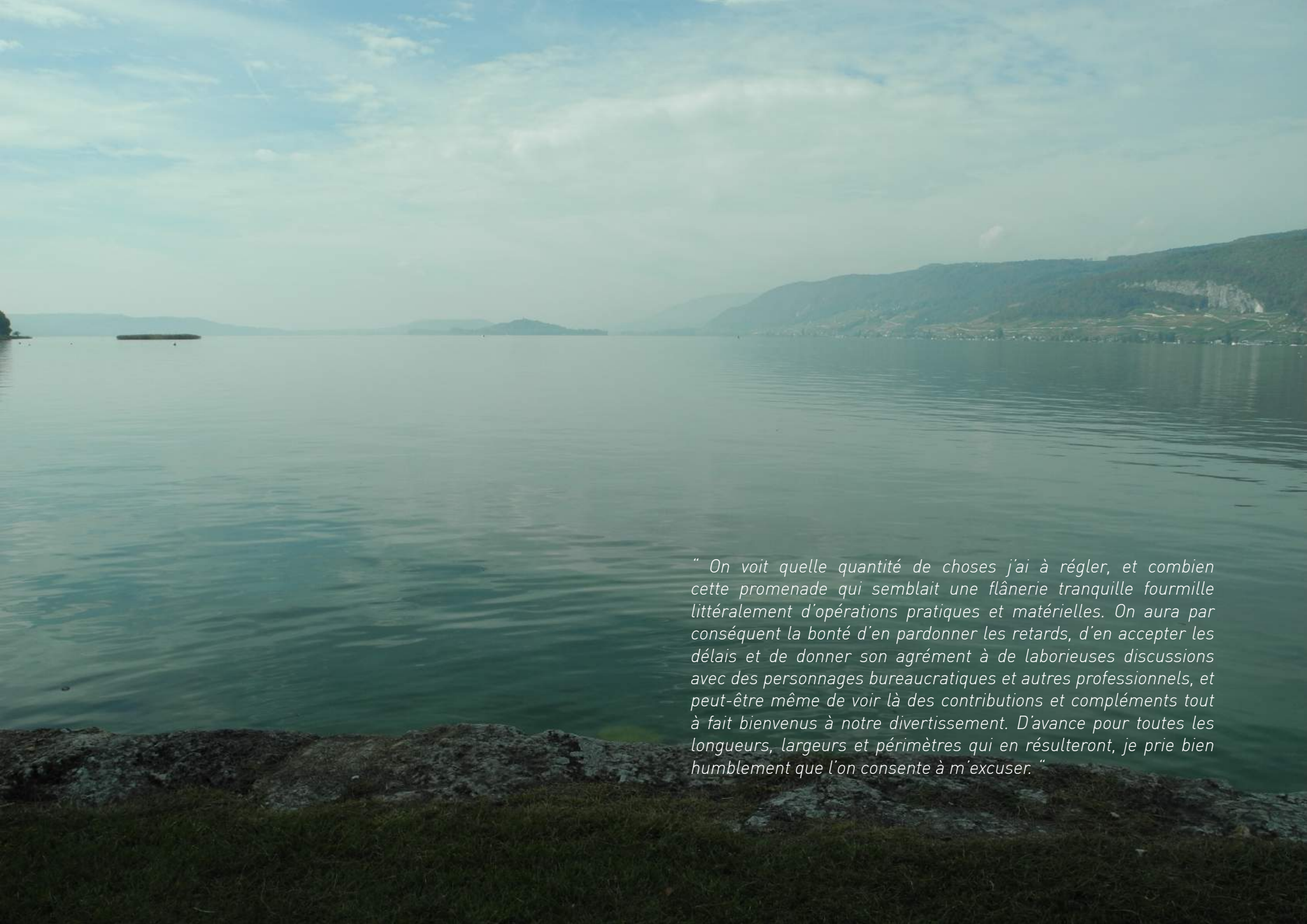


La scénographie sera constituée d'un rouleau de tissu, sous une allure de toile de fond, un dessin s'étalant sur une soixantaine de mètres, se déroule au fur et à mesure que le paysage passe, manipulée à vue par les comédiennes. Dessin et non peinture, rien d'un trompe l'œil.

Des lignes délicates, éphémère, qui rappellent la méthode du crayon que l'on retrouve dans les microgrammes de Walser. Il abandonna la plume, d'après lui trop sérieuse pour reprendre le crayon à papier, plus fluide pour continuer à écrire de la littérature.

C'est, d'une certaine manière, un objet théâtral résolument dépassé, qui date du siècle dernier sinon de celui d'avant, d'une naïveté qui fait écho avec la naïveté lucide avec laquelle notre narrateur entre en relation avec les autres personnages. C'est un emploi ironique d'une théâtralité vieillote. Nous rions doucement pendant que l'autre-fois regarde le maintenant.

Un jeu un peu fantaisiste, pas comme-il-faut contemporain. Le dessin d'abord naïf, représentatif, redondant, déraille par moment, entre aussi dans des lubies ou des délires. Des taches de sang. Des choses qui n'y sont pas... des formes abstraites, peut-être...



“ On voit quelle quantité de choses j'ai à régler, et combien cette promenade qui semblait une flânerie tranquille fourmille littéralement d'opérations pratiques et matérielles. On aura par conséquent la bonté d'en pardonner les retards, d'en accepter les délais et de donner son agrément à de laborieuses discussions avec des personnages bureaucratiques et autres professionnels, et peut-être même de voir là des contributions et compléments tout à fait bienvenus à notre divertissement. D'avance pour toutes les longueurs, largeurs et périmètres qui en résulteront, je prie bien humblement que l'on consente à m'excuser. ”

Collectif En Devenir



Le collectif théâtral d'En Devenir s'est principalement constitué autour des créations de Malte Schwind. Une nouvelle compagnie, la *Cie de l'excursion*, sera créée pour qu'*En Devenir* puisse se consacrer entièrement à la gestion et la création du lieu de vie et de recherche artistique, *La Déviation*, à L'Estaque, Marseille et devenir la structure collective des usagers du lieu.

Après la création ambitieuse de *Tentatives de Fugue (Et la joie ?... Que faire?)*, Malte Schwind cherche à travailler des formes plus humbles, à la fois d'un point de vue économique que d'un point de vue de l'écriture scénique, pour pouvoir affiner un geste de mise en scène autour d'objets bien définis.

La Promenade continue ainsi une réflexion autour de l'avènement d'une singularité authentique dans le champ social et ses normes. Il s'agit de poursuivre un questionnement autour de la sclérose et de la violence de ce champ. Est-ce que nous sommes condamné à être seul dès que nous tentons d'être authentique ? Dès que nous tentons de parler vrai ? Dès que nous refusons le jeu social «qui-bouffe-l'autre-en-premier » ? D'un point de vue formel, elle cherche à allier à nouveau un jeu d'une forte théâtralité et une simplicité et sincérité du dire. En Devenir continue sa professionnalisation à travers La Promenade, notamment en proposant une forme avec une économie plus légère, à la fois du côté de la production que de la diffusion.

Équipe

Malte Schwind né en 1986 en Allemagne où il grandit, quitte après le bac son pays natal pour vivre au Québec où il commence à étudier la psychologie. En 2009, il immigré en France et y découvre le théâtre. Il développe depuis son Master « Arts de la Scène » parcourt « dramaturgie et écriture scénique » à l'université Aix-Marseille, lequel il termine en 2014, un théâtre politique qui n'est ni une critique, ni une représentation, ni une réflexion sur des problématiques sociétales ou politiques actuelles, mais qui défend un théâtre qui tente de mettre en expérience que le monde pourrait être aussi tout autrement. Son théâtre est politique à l'endroit où l'expérience proposée au spectateur se veut pouvoir favoriser des agencements qui permettront des conversions utopiques. Il s'agit ainsi d'abord d'une pratique qui invite à penser et à interroger les formes esthétiques et leur pouvoir politique.

Un fil thématique peut éventuellement tout de même se dégager de ces créations. Depuis sa première création professionnelle *TdF* une question semble récurrente dans les travaux de Malte Schwind : comment se constituent des singularités dans la normativité du monde social et quels rapports entretiennent-ils ensemble ? Comment ces singularités bouleversent l'ordre établi ? Ces singularités nous indiquent, avec leurs langues propres, d'autres mondes possibles.

Ses matériaux textuels sont depuis le début issus de la littérature mondiale et principalement du 19e et du 20e siècle. Les écrivains, avec leurs langues singulières, ont souvent cerné et approché le réel comme personne d'autre. Ils discernent peut-être mieux que personne d'autre « la cloison, mince et opaque, qui nous sépare de la vie » (Robert Walser) et indiquent avec des mots jusqu'ici impossibles de ce que la vraie vie pourrait être.

Lauren Lenoir a suivi des études à l'Université Aix-Marseille en Master Dramaturgie et Écritures scéniques, Arts du spectacle. Comédienne dans des créations de Marie Vayssière, Marco Baliani et Danielle Stéfan, elle a également assisté François Cervantès. Elle élabore sa première mise en scène *Les aveugles de Maeterlinck* en 2012. Lauren Lenoir a également été assistante de communication pour le Théâtre Antoine Vitez, Agnès Régolo et Miloud Khétib, et assistante de production pour le festival Parallèle, entre 2013 et 2015.

Depuis 2014, elle collabore en tant que comédienne et assistante à la mise en scène sur plusieurs projets de L'Orpheline est une épine dans le pied dirigée par Julie Kretzschmar. Elle travaille depuis 2013, avec Malte Schwind en tant que comédienne et assistante à la mise en scène, notamment pour : *Un diptyque* et *Tentatives de fugue*. Cofondatrice de l'association *En Devenir* (2012), qui porte le projet de *La Déviation*, lieu de vie et de recherches artistiques à L'Estaque (Marseille), elle développe actuellement ce projet au sein du collectif.

Naïs Desiles, Après une licence d'Arts plastiques, puis un Deust et une licence de théâtre à l'université d'Aix-Marseille, elle intègre la Compagnie d'Entraînement du théâtre des ateliers où elle poursuit sa formation de comédienne. C'est à l'université qu'elle lie ses plus fortes amitiés théâtrales et c'est avec elles qu'elle poursuivra son travail. Depuis la fin de ses études elle est comédienne au sein du collectif *En devenir* constituée de ses anciens camarades de fac, avec qui, ensemble, ils créent sous la direction de Malte Schwind, *Un diptyque*, puis *Tentatives de fugue*, et en ce moment *La promenade*. En parallèle, elle continue à avoir une pratique en participant à des stages de danse de chant et de théâtre, et se consacre au fonctionnement d'un lieu de recherche et de création artistique à Marseille : *La Déviation*.

Héloïse Roudiy. Née le 24 juillet 1992. Après une enfance à la campagne et un bac Littéraire dans le Tarn, où elle pratique musique et danse, Héloïse suit des études d'Arts du spectacle à l'université d'Aix-Marseille. Elle obtient le DEUST au cours duquel elle joue dans plusieurs productions universitaires puis une Licence en Arts du spectacle durant laquelle elle s'essaie à la mise en scène et l'animation d'un atelier amateur. En parallèle, en tant que comédienne, elle joue avec le collectif *En Devenir* et dans *Le Baiser de la Grenouille* de Marco Baliani. En 2015, elle part un an à la rencontre de l'Argentine, des argentins, et d'une nouvelle langue. Elle y fait du volontariat dans plusieurs domaines. A son retour elle entame une formation de cuisine et travaille comme cuisinière. En 2016, elle reprend son travail de comédienne dans le spectacle *Tentatives de Fugue*, mis en scène par Malte Schwind et travaille actuellement sur une autre création avec la compagnie *Les Estivants*.

Depuis début 2017 elle vit et s'investit dans le lieu de recherche artistique *La Déviation* à L'Estaque, combinant son travail de cuisinière et de comédienne.

Ludivine Venet, née en 1987 à Cannes, vit et travaille à Marseille, jeune artiste plasticienne diplômée de l'École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée en 2014.

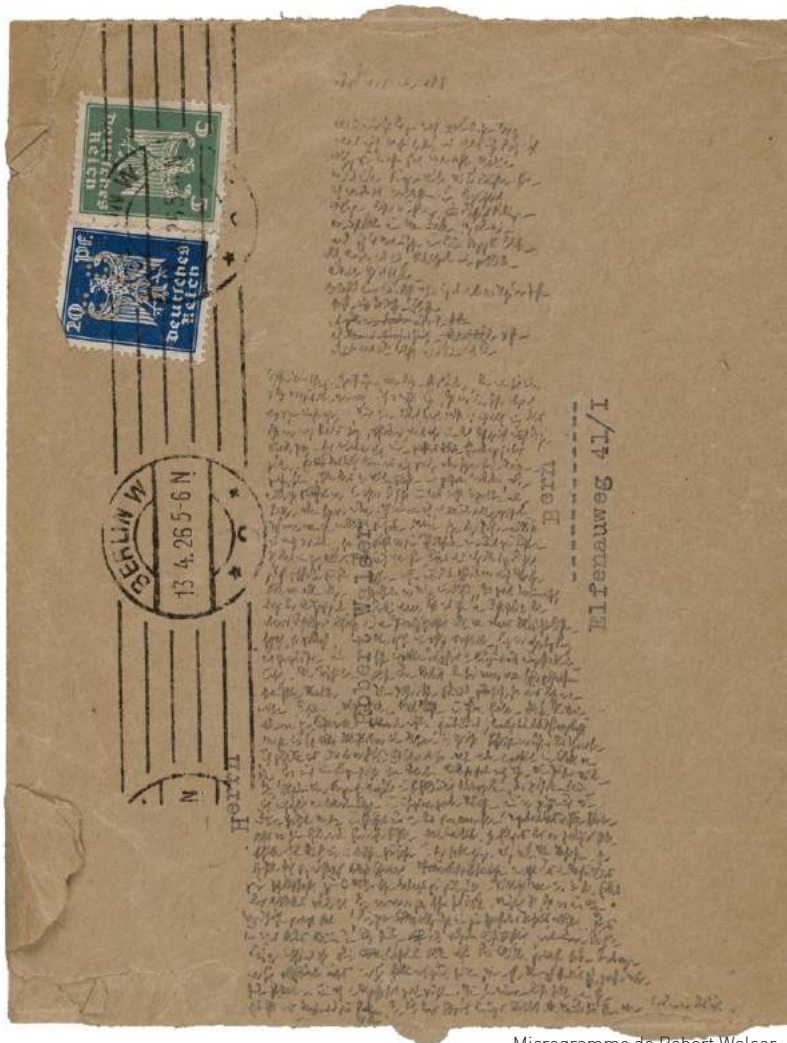
Développe une pratique variée qui mêle dessin, performance, vidéo, installation, poésie, impressions (gravures, monotypes...), édition, ou encore scénographie. La ligne rythme ses recherches passant par des notions comme les systèmes de notation, le mouvement, le geste, le son, l'espace... Ludivine y questionne notamment la pratique du dessin, (pratique quotidienne), tentant de déployer le dessin, de le faire sortir de ses propres contours.

Elle a pu présenter son travail lors d'expositions, personnelles à Marseille ou collectives en France, mais aussi en Chine ou en Estonie pour la 5ème Triennale Internationale du Dessin Contemporain en 2015.

Aujourd'hui elle élargi ses axes de recherches avec des collaborations et rencontres avec d'autres artistes, plasticiens, danseurs ou metteurs en scène... Elle est également membre fondateur du projet collectif *La Déviation*, Lieu de Vie et de Recherche Artistique, situé à L'Estaque, Marseille.

Jules Bourret termine une licence 3 Art de la Scène en 2015, durant laquelle il a pu se former auprès de Marie Vaysierre, Yves Fravegas et Mirabelle Rousseau. Il se spécialise ensuite dans la création sonore notamment dans sa collaboration avec Malte Schwind depuis 2015. Par ailleurs, il travaille aussi comme créateur lumière auprès de la compagnie *Mémoire vives et de L'art de vivre*.

Contact



Microgramme de Robert Walser

Malte Schwind

06 03 35 80 79

malteschwind@gmail.com

Collectif En Devenir

210 chemin de la Nerthe

13016 Marseille

associationendevenir@gmail.com

SIRET: 789 457 306 00023

Licence d'entrepreneur de spectacle: 2-1091591, 3-1091590